

Première épître de Jean

par Alain Kitt

Introduction

Les trois documents intitulés Lettres de Jean qui sont situés vers la fin du Nouveau Testament nous rappellent en bien des points l'évangile du même nom, et il n'a jamais fait de doute que ces documents, lettres et évangile, proviennent de la même personne, l'apôtre Jean, surnommé avec son frère « fils du tonnerre » (Mc 3.17), mais devenu par la grâce du Seigneur « l'apôtre de l'amour ».

ne lecture comparée de l'introduction de cette lettre et du prologue de l'Evangile de Jean fait apparaître immédiatement des similitudes de style qui sont le fait, soit d'un seul et même auteur, soit d'une imitation délibérée. Nous optons pour la première possibilité.

1. Points communs entre l'Evangile de Jean et les trois lettres de Jean

a) L'importance des contrastes

Lumière / Ténèbres : 1 Jn 1.6-7 ; 2.10-11 ; Jn 8.12 ; 9.4-5

Mort / Vie : 1 Jn 3.14-15 ; Jn 5.24

Mensonge / Vérité (ou justice) : 1 Jn 2.4, 21 ; 5.10 ; Jn 8.44

Avoir / Ne pas avoir la vie éternelle : 1 Jn 5.13 ; Jn 3.16, 36 ; 5.24

b) L'insistance sur le lien entre l'amour et l'obéissance aux commandements du Seigneur et sur l'importance de l'amour dans nos relations les uns avec les autres. Lire 1 Jn 2.7-11 et comparer :

1 Jn 3.11-24 et Jn 13.34-35 ;

1 Jn 4.7-12 et Jn 15.12-17.

(Le but de la première lettre de Jean est différent de celui de l'Evangile, mais il est exprimé dans des termes presque identiques — voir 1 Jn 5.13 et Jn 20.31.)

2. Il est aussi important de souligner combien « absolus » sont les contrastes à l'intérieur de la première lettre de Jean

a) On est soit dans la lumière, soit dans les ténèbres : 1 Jn 1.5-7 ; 2.9-11.

b) Si on n'est pas enfant de Dieu, on est enfant du diable : 1 Jn 3.10.

L'amour du monde est incompatible avec l'amour du Père : 1 Jn 2.15.

L'auteur veut transmettre des certitudes, permettre à ses lecteurs de savoir qu'ils sont passés de la mort à la vie : 1 Jn 2.21 ; 3.14 5.13.

3. La première lettre de Jean veut donner les moyens de distinguer le vrai du faux

A l'arrière-plan de la lettre se profile l'activité de faux docteurs enseignant des doctrines aussi fausses que destructrices. Ce n'est pas encore le gnosticisme, développé au IIème siècle, mais les germes de cette hérésie sont là :

- on minimisait la gravité du péché (1 Jn 1.6 ; 3.4)
- en niant son existence (1 Jn 1.5-10)
- en essayant de séparer « le Christ » et « l'homme Jésus » (1 Jn 4.2-3 ; 5.6)
- en niant le Père et le Fils (1 Jn 4.1-3, 14 ; 5.9-12 ; 2 Jn 7.9).

Ces faux docteurs avaient fait partie de l'église, en se faisant passer pour de vrais chrétiens ; mais ils en étaient sortis (peut-être parce que l'ensemble de l'église ne les avait pas suivis) démontrant ainsi qu'ils ne faisaient pas partie de la famille de Dieu (voir 1 Jn 2.19 et 4.4).

Mais comment distinguer le vrai du faux, quels critères appliquer pour éprouver la véracité des enseignements qui sont proposés ? La question est aussi actuelle de nos jours que lorsque l'apôtre a écrit aux chrétiens de son époque.

4. Jean propose trois « tests »

- a) L'amour envers les chrétiens : 1 Jn 2.9-10 ; 3.18-19 ; 4.7-8, 11
- b) L'obéissance aux commandements du Seigneur : 1 Jn 2.3-4 ; 3.24
- c) La fidélité à l'enseignement apostolique : 1 Jn 1.1-3 ; 2.24 ; 4.14

La majeure partie de cette première lettre consiste en l'énoncé, l'application et l'approfondissement de ces trois tests. Parfois ils apparaissent seuls, parfois ils sont entremêlés : en effet, tous trois sont indispensables, il n'y a pas de « note moyenne globale » qui nous permettrait par exemple d'exceller dans l'amour tout en échouant dans l'obéissance aux commandements.

Dans les études qui suivront nous examinerons, Dieu voulant, de plus près ces trois tests de la vie chrétienne.

A.K.

Lecture recommandée :

Les Epîtres de Jean de John Stott, aux éditions Farel/Sator, 1984 (malheureusement épuisé, mais on le trouve toujours en anglais : *Epistles of John*, Editions IVP, 1964).

La première épître de Jean

2ème étude

par Alain Kitt

Dans la première étude, nous avons vu que cette lettre a été écrite pour permettre aux chrétiens de distinguer le vrai du faux (voir 1 Jn 4.1). Les « tests » proposés par l'apôtre ont aussi pour but de donner aux chrétiens de l'assurance concernant leur propre salut : non pas pour les encourager dans une présomption injustifiée, mais pour affermir leur foi (5.13). Comme on s'y attendrait chez celui que la tradition chrétienne a nommé « l'apôtre de l'amour », l'amour a une place de choix parmi ces épreuves, et c'est par lui que nous allons commencer en posant trois questions :

Qui ? Comment ? Et pourquoi ?

1. Qui aimer ?

L'amour du chrétien, à l'image de celui de Jésus, ne doit pas être exclusif : Jésus a aimé, par exemple, le jeune homme qui a préféré les richesses matérielles à une vie de disciple (Mc 10.21), et les habitants de Jérusalem qui allaient le rejeter (Lc 19.41). Mais dans cette épître, il s'agit de l'amour des chrétiens les uns pour les autres. C'est « mon frère » que je dois aimer (2.10) : celui qui est né du même Père que moi (5.1).

Au sein d'une famille humaine, l'amour ne va pas toujours de soi : les défauts, réels ou imaginaires, des autres membres de la famille (souvent le reflet de nos propres défauts !) nous agacent d'autant plus que nous ne pouvons pas nous échapper sans briser le cercle familial. Il peut en être de même dans la famille de l'église dont nous faisons partie, mais c'est bel et bien là que l'amour doit se manifester.

2. Comment aimer ?

Devant l'affirmation célèbre, « Dieu est amour » (1 Jn 4.8 et 16), on pourrait être tenté de vouloir cerner Dieu à partir de ce que nous connaissons de l'amour humain. En réalité, c'est la démarche inverse qu'il convient de suivre : l'idée que nous nous faisons de l'amour doit découler de ce que nous savons de l'amour de Dieu. C'est ce qui est sous-entendu par 1 Jn 4.10.

Une réponse simple à notre question se trouve dans l'évangile de Jean où Jésus dit : « **Comme je vous ai aimés**, vous aussi, aimez-vous les uns les autres » (13.34). Réponse simple, mais comment sonder tout ce qu'elle implique ? Il faudra examiner et méditer les évangiles, où nous voyons l'amour du Seigneur en action dans une variété de situations impressionnantes et envers les personnages les plus divers. Cette lettre nous donnera aussi certaines idées plus précises. En voici quelques-unes :

- a) L'amour ne se contente pas de paroles (3.18). Il ne s'agit pas d'opposer les paroles aux actes : des paroles sont nécessaires mais elles sont sans valeur si elles restent seules.
- b) L'amour implique des sacrifices importants (3.16). A chacun de réfléchir sur la signification de « donner sa vie pour les frères », à part son sens le plus littéral.
- c) L'amour est touché par les besoins des autres, et ouvre le cœur pour agir selon ses possibilités (3.17).
- d) L'amour n'attend pas, pour se manifester, de recevoir en retour (4.19). Dieu nous a aimés le premier, et veut que nous agissions de même envers les autres.

3. Pourquoi aimer ?

C'est un commandement du Seigneur (4.21 ; cf. Jn 15.12) ! Cela suffirait, mais le Seigneur nous appelle ses amis (Jn 15.14) et nous donne des raisons d'aimer :

a) L'amour nous permet de bien voir (1 Jn 2.9-11). La sagesse populaire dit que l'amour rend aveugle, mais c'est faux : c'est la haine qui nous empêche de voir la réalité. Si nous haïssons un frère, nous interprétons mal ses paroles, ses silences, ses actes. L'amour, par contre, nous gardera dans la vérité.

b) L'amour nous donne de l'assurance quant à notre état spirituel (3.14). Constater qu'il y a dans nos cœurs un amour sincère pour nos frères et sœurs ne nous rend pas orgueilleux, mais nous amène à rendre grâce à Dieu qui a fait de nous des frères et des sœurs.

c) Dieu nous a aimés le premier (4.19), et notre amour les uns pour les autres est une réponse à cet amour.

d) C'est la meilleure façon de démontrer notre amour pour Dieu (4.20). Dire « J'aime Dieu » tout en manquant d'amour envers mon frère est un mensonge.

e) La cinquième raison ne se trouve pas de manière explicite dans l'épître, mais dans un passage de l'évangile de Jean où nous trouvons énormément de parallèles avec l'enseignement contenu dans la lettre. C'est que l'efficacité de notre témoignage est lié à l'amour que nous avons les uns pour les autres (Jn 13.35).

La marque par excellence du chrétien n'est pas la croix qu'il peut porter autour du cou, ni l'autocollant en forme de poisson collé sur sa voiture, mais l'amour qu'il a pour ses frères et sœurs. Un non-chrétien sera touché non seulement par les paroles qu'il entendra, mais aussi par la qualité des relations entre les chrétiens, relations imprégnées d'un véritable amour les uns pour les autres, fruit de l'Esprit de Dieu en nous.

A.K.

La première épître de Jean

(3ème étude)

par Alain Kitt

Le chrétien et les commandements

Un débat toujours actuel, et un débat qui n'est pas nouveau puisque des avis contradictoires exprimés dans les églises du 1er siècle se laissent deviner par certains propos de l'apôtre Jean dans cette lettre. L'enseignement qu'il donne est précieux pour nous garder de l'une des deux erreurs suivantes : dire « je suis sauvé par la grâce, je peux me comporter comme je veux », ou faire des commandements de Dieu un fardeau contraignant, lourd à porter.

La précédente étude a été centrée sur le commandement « aimez-vous les uns les autres ». L'apôtre Paul dit que celui qui met en pratique ce commandement-là accomplit la loi (Rm 13.8-10). Cela ne suffit-il donc pas ? Pourquoi aurions-nous besoin de nous préoccuper des commandements s'ils sont tous résumés dans « tu aimeras ton prochain comme toi-même » ?

Nous pouvons écarter immédiatement l'idée que l'apôtre Paul négligerait les commandements contenus dans les Ecritures, ou qu'il encouragerait les chrétiens à ne pas en tenir compte : il avait lui-même le plus grand respect envers ces commandements, et ses propres lettres contiennent énormément d'impératifs. Pour vous en convaincre, lisez par exemple Rm 12.9-21 ! Il est vrai que « l'amour est l'accomplissement de la loi ». Mais nous avons toujours besoin d'être guidés dans le détail par la parole de Dieu. Le péché est encore présent (le nier revient à vivre dans l'illusion : 1 Jn 1.8, Bible du Semeur) ; ne nous croyons donc pas au-dessus du besoin de la direction précise de cette Parole dans les différents domaines de notre vie.

Voyons donc ce que cette lettre nous enseigne concernant les commandements. Nous avons déjà remarqué¹ que tout comme l'amour et la doctrine, l'obéissance aux commandements est une des preuves de la réalité de notre profession de foi. Pourquoi l'apôtre y attache-t-il autant d'importance ?

1. Le Seigneur lui-même y a attaché beaucoup d'importance

« Demeurez en moi / demeurez en mon amour », sont synonymes de « gardez mes commandements » (Jn 15.4, 7, 9-10). Se dire disciple de Jésus sans obéir à ses commandements est un mensonge. Prétendre à une connaissance du Seigneur est une tromperie si cette connaissance ne conduit pas à une vie qui ressemble à celle du Seigneur (1 Jn 2.3-6). Le chrétien aura le plus grand respect pour les commandements de Dieu, car son Seigneur lui-même les a respectés (Mt 5.19). Ces commandements sont le reflet du caractère moral de leur auteur, l'expression de sa volonté pour notre véritable bien. Énoncés tout au long des Ecritures, ils trouvent leur accomplissement parfait dans la vie du Seigneur Jésus-Christ sur terre.

Jésus-Christ y a non seulement obéi en subissant à notre place la peine méritée par notre désobéissance, mais il y a aussi constamment et parfaitement obéi dans sa vie de tous les jours, sous le regard de son père et sous le regard de ses ennemis. Le silence de ceux-ci quand il leur a posé la question « qui de vous me convaincra de péché ? » est éloquent. Comme l'est le témoignage du père à son égard (Jn 8.46, Le 3.22) où « objet de mon affection » signifie littéralement « en qui j'ai pris plaisir ». Ainsi est-il non seulement notre substitut, mais aussi notre modèle. « Celui qui prétend qu'il demeure en Christ doit aussi vivre comme le Christ lui-même a vécu » (1 Jn 2.6, *Bible du Semeur*).

Nous n'atteindrons pas la perfection tant que nous sommes dans ce monde. Mais la vie du chrétien sera caractérisée par le combat contre le péché sous toutes ses formes, le désir réel de s'en

¹ Servir en L'attendant, mai-juin 1996.

détourner, la confession et le recours au sang de Jésus (1 Jn 1.7,9). Nous ne pouvons pas demeurer dans le péché et permettre à celui-ci de régner en nous (Rm 6.1,12). Le Seigneur est venu pour ôter les péchés (1 Jn.3.5). Nous allons donc fuir ceux-ci, et éviter tout ce qui peut gâcher notre communion avec Dieu : communion que Jésus est venu rétablir.

2. L'obéissance nous permet de prier avec assurance

Combien il est important d'avoir de l'assurance quand nous prions ! C'est la volonté du Seigneur que nous en ayons, et nous en aurons si nous vivons dans l'obéissance (1 Jn 3.21-22).

Attention, il ne s'agit pas d'un marchandage, comme si le Seigneur était obligé de nous répondre favorablement à cause de notre comportement ! Dieu est un Dieu de grâce ; il agit par grâce en ce qui concerne notre salut, et il ne revient pas au principe des oeuvres dès que nous sommes chrétiens. Si donc il répond à nos prières, ce n'est pas parce que nous le méritons. Mais par notre propre faute, nous pouvons manquer d'assurance. Prenons l'exemple d'un enfant qui veut demander quelque chose à ses parents : si l'enfant est conscient d'une faute qu'il a commise et qu'il a gardée sous silence, il va manquer d'assurance, il sera gêné.

L'amour de ses parents pour lui n'est pas en question, ni leur désir de lui faire du bien, mais il faut d'abord qu'une relation saine de confiance soit rétablie : et cela passe par la confession et le pardon. Il en est de même dans notre vie de prière. L'expérience de David, rappelée dans le Psaume 32, reste l'expérience de tout chrétien qui pêche : le rétablissement d'une relation de confiance passe par la confession au Seigneur et à ceux à qui nous avons causé du tort. Alors notre coeur ne nous condamne plus, nous pouvons rejeter les accusations de Satan qui nous rappelle nos fautes, et nous approcher du Seigneur avec cette pleine confiance qui est d'une valeur inestimable.

3. Notre comportement et notre espérance sont liés l'un à l'autre

En parlant de notre espérance concernant le retour du Seigneur, et de la transformation glorieuse qui s'accomplira à ce moment-là, Jean écrit : « Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui (le Seigneur) est pur » (1 Jn 3.3). Autrement dit, l'attente du retour de Jésus-Christ n'est pas une attente passive, loin de là ! Une attente passive où nous nous contenterions de notre salut acquis, sans nous préoccuper activement de notre sanctification, n'est pas ce que le Seigneur attend de nous.

Au contraire, le Seigneur nous a mis en garde contre tout laxisme, et nous demande d'être vigilants (Lc 12.35-48, par exemple). Nous trouvons exactement la même pensée chez les apôtres Pierre et Paul (2 Pi 3.9-13 ; 1 Th 1.10, avec cette séquence de verbes impressionnante : se convertir, se détourner des idoles, servir Dieu, attendre son Fils). Veillons donc : demeurons en lui (c'est-à-dire, gardons ses commandements) afin de ne pas avoir honte lors de son avènement : 1 Jn 2.28).

4. Ses commandements ne sont pas pénibles

(1 Jn 5.3)

Bien au contraire, ses commandements sont enracinés dans l'amour de Dieu. Le commandement est saint, juste et bon, nous dit l'apôtre Paul qui y prenait plaisir dans son être intérieur (Rm 7.12, 22). Il y a toute la différence du monde entre une soumission malgré soi à une loi imposée de l'extérieur par une puissance étrangère et hostile, et l'acceptation dans l'amour de la volonté d'un Père qui nous aime. Si nous l'aimons, nous garderons ses commandements et ce sera pour notre plus grand bien.

Il est vrai que le monde ne voit pas les choses ainsi, et qu'il y a beaucoup de forces rangées contre nous pour essayer de nous détourner de cette obéissance de coeur à notre Seigneur (1 Jn 2.16). Mais courage, nous sommes nés de Dieu, et tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde (1 Jn 5.4), et reçoit cette merveilleuse promesse : « le monde passe et sa convoitise aussi ; **mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement** » (1 Jn 2.17).

A.K.

La première épître de Jean

(4ème étude)

par Alain Kitt

La doctrine

Qu'est-ce que nous croyons ? Vaste sujet ! Nous n'allons nullement l'épuiser dans une étude, mais seulement voir ensemble ce que l'apôtre Jean veut nous dire à ce sujet, et l'importance qu'il y attache. Car, ne nous y trompons pas, c'est un sujet important ; il l'était à l'époque où Jean a écrit, il l'est encore de nos jours, malgré le relativisme ambiant (« Ce que tu crois, c'est très bien si ça marche pour toi ; ma vérité à moi, n'est pas la même »). Ce relativisme peut, malheureusement, très bien infiltrer l'église, de sorte que nous prêcherons, si nous n'y faisons pas attention, un « évangile » dilué¹.

Certes, le Seigneur Jésus a insisté sur l'importance de l'humilité, et l'apôtre Paul nous dit de ne pas avoir une trop haute opinion de nous-mêmes (Rm 12.3, Français Courant). Mais ni le Seigneur, ni ses apôtres ne permettent de penser qu'on peut croire ce qu'on veut, pourvu que l'on soit sincère. Si les pharisiens - gens religieux s'il y en eut ! - à qui Jésus avait parlé ne croyaient pas en lui, ils mourraient dans leurs péchés (Jn 8.24). La Samaritaine dut accepter que le salut venait des Juifs (et non pas de la religion dans laquelle elle avait été élevée), et voir en Jésus le Messie promis (Jn 4).

Paul dit avec insistance aux Athéniens, religieux et bien instruits, qu'ils devaient se repentir et croire en celui que Dieu avait ressuscité d'entre les morts (Ac 17.30-31).

Nous ne pouvons donc pas nous désintéresser de la doctrine ; nous devons tous être des théologiens, c'est à dire des étudiants de la parole (.logos) de Dieu (.tbeos), capables de donner les raisons de notre espérance (1 P 3.15).

1. L'Évangile est une vérité absolue

Il ne s'agit pas d'une vérité parmi d'autres : tout autre enseignement, d'où qu'il vienne, et qui contredirait la vérité de l'évangile, serait un mensonge. Jean écrit au sujet de « **la parole de vie** » qui était dès le commencement (1 Jn 1.1) et qui n'a pas changé : L'amour de Dieu est parfait en celui qui garde **sa parole** (2.5). Les chrétiens auxquels Jean écrivait savaient **la vérité** et devaient s'accrocher à ce qu'ils avaient entendu dès le commencement (2.21,25).

- Au chapitre 4, il est question de « l'esprit de la vérité » et de « l'esprit de l'erreur » ; deux esprits totalement contradictoires. La vérité, qui est de Dieu, est reconnaissable à son contenu bien défini (4.2-3).

L'évangile, c'est le « témoignage de Dieu » (5.9), témoignage rendu à son Fils. Or Dieu ne va pas rendre des témoignages contradictoires, ou changer d'avis, ou modifier ses paroles selon les gens à qui il parle ! Non, son témoignage reste absolument fidèle et digne de confiance. Refuser de croire ce témoignage, nous rappelle ce verset, revient à dire que Dieu a menti. Et l'apôtre rejoint les paroles de Jésus lui-même lorsqu'il écrit (5.11-12) que si nous rejetons le témoignage de Dieu à l'égard de son Fils, nous rejetons du même coup la vie éternelle (Jn 5.24, 39-40).

2. Comment distinguer le vrai du faux ?

Les faux docteurs combattus dans cette lettre se trompaient surtout en ce qui concernait la personne et l'oeuvre du Seigneur Jésus. Ils voulaient séparer « le Christ » de « l'homme Jésus », disant que « le Christ » serait descendu sur Jésus au moment de son baptême, pour le quitter avant sa mort. Voilà pourquoi Jean insiste tellement sur le fait que « Jésus » et « le Christ » sont inséparables. C'est pour cela que dans cette épître nous ne trouvons presque jamais le nom de Jésus tout seul : c'est « Jésus-Christ », ou « Jésus-Christ venu en chair » (4.2), ou « Jésus le Fils de Dieu » (4.15).

¹ Voir, à ce propos, l'excellent article de Frank Horton, « Quel évangile pour aujourd'hui » ? Servir n° 5. 1996.

Nous retrouvons la même préoccupation dans la deuxième lettre (2 Jn 7-9) : ceux qui prêchent une autre doctrine sont des séducteurs, manifestant l'esprit de l'antichrist.

Il ne s'agit pas d'une querelle de mots, d'une simple question de terminologie : c'est le coeur même de l'Évangile. Seul Jésus-Christ, le Fils de Dieu venu en chair, pouvait faire connaître le Père (Jn 1.18) et apporter la vie éternelle en devenant la victime expiatoire pour les péchés du monde entier (1 Jn 2.2) ; il n'y a pas de communion avec Dieu, ni les uns avec les autres, si nous n'ions cette vérité fondamentale.

3. Conséquences pour nous

Le monde, en cette fin du XXe siècle, est certes bien différent de celui que l'apôtre Jean a connu. Le coeur de l'homme, lui, n'a pas changé. Cette épître nous montre que le phénomène des sectes, si préoccupant de nos jours, n'est pas un phénomène nouveau : il y en avait déjà au 1er siècle ! Et la manière de reconnaître les faux docteurs de nos jours est la même que celle préconisée par l'apôtre : « tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu ; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu, c'est celui de l'antichrist » (4.2-3).

Les sectes dites « chrétiennes » se reconnaissent encore et toujours par leur refus d'honorer de façon biblique le Seigneur Jésus-Christ. Malgré les prétentions des uns et des autres d'honorer Dieu, la parole de la Bible est claire : « celui qui n'honore pas le Fils, n'honore pas le Père qui l'a envoyé » (Jn 5.23).

4. Deux pistes de réflexion pour terminer notre étude

a) Comment expliquer la réussite des sectes, et comment contrecarrer leur influence ?

Les raisons de la réussite des sectes sont certainement multiples : spirituelles, sociologiques, psychologiques, etc. Quel lecteur n'a pas été étonné de la facilité avec laquelle des personnes intelligentes, réfléchies, bien instruites, se laissent apparemment embobiner par les idées les plus farfelues proposées par certains gourous de nos jours ?

Comment, malgré notre civilisation rationaliste, en arrive-t-on aux excès que nous avons vus en France récemment ? Il n'y a pas de réponse simple à ces questions. Mais l'apôtre Jean nous fournit une idée qui mérite réflexion : le langage des sectes est le langage du monde. C'est ce qui apparaît au ch.4 et au v.5 : les faux prophètes, dit Jean, sont du monde, leurs paroles viennent du monde, et le monde les écoute. Qu'est ce que cela veut dire ?

L'enseignement des sectes, malgré leur diversité complexe, revient au fond à une religion des oeuvres : qu'il s'agisse des faux prophètes du 1er siècle ou des sectes du XXe, toutes enseignent que notre salut dépend de nos efforts. Pour ceux-là, on pouvait soi-même atteindre un niveau de connaissance divine supérieur au commun des mortels ; pour celles-ci le salut réside dans des formules magiques, dans l'obéissance à des règles humaines.

On n'a donc pas besoin d'un Sauveur, et cela plaît à la pensée humaine, puisqu'on aurait quelque chose à faire pour gagner le salut. L'Évangile, par contre, ne laisse aucune place à l'orgueil : le salut est pour ceux qui reconnaissent leur faillite totale devant Dieu, leur besoin absolu de sa grâce.

b) Comment alors contrecarrer l'influence des sectes ?

D'abord **en résistant à leur enseignement**. Les destinataires de cette lettre avaient vaincu les faux prophètes en leur résistant, de sorte que ceux-ci étaient sortis de l'église (2.19; 4.4). Par la connaissance de la vérité nous vaincrons le mensonge. Si nous avons une certaine connaissance de l'enseignement des sectes², tant mieux, mais ce n'est pas le plus important. On a dit que pour pouvoir reconnaître de faux billets de banque, rien ne vaut une connaissance parfaite des vrais !

Deuxièmement, **en vivant selon l'Évangile**. L'épître enseigne que le vrai chrétien aime Dieu de tout son coeur, obéit aux commandements et aime ses frères et soeurs. Les sectes, malgré leurs promesses et malgré le changement qu'elles peuvent apporter dans certains domaines, ne

² Voir par exemple de Walter Martin, Le monde des sectes, (éd. Vida). Il existe aussi plusieurs bons livres chrétiens sur les sectes les plus importantes.

transforment pas l'homme. Dieu, lui, le transforme par la puissance de l'Evangile. Peut-être qu'une autre raison de la réussite des sectes se trouve dans la trop grande conformité de la vie de ceux qui se présentent comme chrétiens à la vie du monde.

Que la lecture et la méditation de cette épître puissent nous inciter à nous sonder à la lumière de la parole de Dieu, pour que notre témoignage soit vigoureux, joyeux, convaincant, par la puissance du Saint-Esprit.

A.K.